

Études littéraires africaines

KOUAKOU Jean-Marie, *La Pensée de Sony Labou Tansi*. Paris-Torino-Budapest, L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2003, 218 p. - ISBN 2-7475-5150-4



Xavier Garnier

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041521ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041521ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2004). Compte rendu de [KOUAKOU Jean-Marie, *La Pensée de Sony Labou Tansi*. Paris-Torino-Budapest, L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2003, 218 p. - ISBN 2-7475-5150-4]. *Études littéraires africaines*, (17), 65-66. <https://doi.org/10.7202/1041521ar>

lecteur ne perçoit pas bien l'élément fédérateur. Par exemple, à la p. 68, les citations ne concernent que *Les Cancrelats* et *Les Méduses*, mais dans "Le feu" (p. 69), il n'est plus question d'aucun roman du corpus, puisque l'exemple est tiré de la nouvelle *La main sèche*.

La troisième partie est consacrée aux "réalités africaines". L'auteur aurait pu rassembler certains points, par exemple : "La religion et le sacré", "La religion", "La production mythique". On retrouve dans cette partie l'exploitation inégale des œuvres ; ainsi, l'introduction de la section "Un "certain malaise"" (p. 90) relève la présence de ce sentiment dans les quatre romans, mais il ne sera question que d'une seule œuvre : *Les Cancrelats*. Le point 4 : "Le métissage culturel" transpire l'essoufflement ressenti déjà ici et là ; pour ne citer que cet exemple : "La politique à triple quête" (p. 107) dont il est question se limite à l'énonciation de deux quêtes : l'identification et l'exaltation.

L'auteur ne synthétise pas régulièrement son propos, de sorte que le lecteur ne sait pas où il est conduit et finalement ne sait ce qu'il doit en retenir. A cet aspect s'ajoutent des défauts de présentation. La bibliographie n'est pas uniformisée : par exemple, "Senghor, Léopold Sédar" (citation 23) concurrence "L.S. Senghor" (citation 47). Divers problèmes affectent la ponctuation, l'usage des majuscules et l'orthographe, même d'usage : le "commercent portugais", le "vielle oncle" (p. 84) dont la "bouche se convulsa de égout" (p. 89), le "Général de gaule" (p. 31), etc.

Dans l'introduction, Touré Tankara Kordowou promettait de procéder à une "systématisation du symbolisme Tchicayen" (sic). Dans la conclusion, il se pose la question de savoir s'il est arrivé à percer le secret des romans ; le lecteur se le demande aussi, restant sur une impression d'inachevé, tant sur le plan du fond que de la forme.

■ Joséphine MULUMBA

■ KOUAKOU JEAN-MARIE, *LA PENSÉE DE SONY LABOU TANSI*. PARIS-TORINO-BUDAPEST, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2003, 218 p. — ISBN 2-7475-5150-4

L'auteur de cet ouvrage prend acte, dans l'introduction, de la passion de Sony Labou Tansi pour les idées. L'œuvre littéraire de Sony sera appréhendée comme la mise en scène d'une pensée à la croisée de la philosophie et de la psychanalyse. Le décryptage de cette pensée se fera donc en deux parties assez distinctes : une lecture philosophique d'orientation phénoménologique et existentialiste ; une partie psychanalytique qui mettra le texte à l'épreuve de quelques catégories freudiennes.

Le premier chapitre de la partie philosophique cherche du côté de Kierkegaard, et contre Hegel, la référence existentialiste de Sony Labou Tansi. Deux dimensions majeures sont pointées : le rattachement des personnages à un hors-monde, antérieur à l'ordre social ; l'affirmation d'une liberté radicale des personnages, y compris en ce qui concerne la mort qui

peut toujours faire l'objet d'un choix. La première dimension est reprise dans le deuxième chapitre autour d'une réflexion sur la présence des corps et de leur fragmentation ou décomposition ("le discorps"). C'est essentiellement autour de la figure de Martial, dans *La Vie et demie*, et de son corps démembré mais "inaliénable et inaltérable", qu'est menée la réflexion sur le statut phénoménologique et existentiel des corps. Les troisième et quatrième chapitres reprennent implicitement la question de la liberté. Il est d'abord question du dépassement de l'opposition vie/mort (on pourra aussi bien trouver des personnages vivants qui sont déjà morts, et des morts qui sont encore vivants), qui mène l'œuvre de Sony sur la pente d'un éternel et désespérant retour du tragique. C'est par le biais du positivisme religieux, voire de la mystique, que l'œuvre de Sony va échapper à ce vertige de la désespérance.

La seconde partie de l'ouvrage, la lecture psychanalytique, va principalement s'intéresser à *L'État honteux* et au personnage de Martillimi Lopez, "fils de Maman Nationale", dont Kouakou va en quelque sorte proposer une psychanalyse fictive à partir d'indices délivrés par la parole d'une part, la sexualité d'autre part. Kouakou analyse la parole des personnages de Sony davantage en termes de surgissement, que d'expression ou de communication : la nécessité de cette parole tient au silence de l'interlocuteur. Les personnages de Sony n'adressent pas véritablement leurs paroles, ils la livrent à un silence obstiné, qui les transforme en paroles "révélatrices". En parlant, les personnages se révèlent à eux-mêmes. Reste le travail d'interprétation du lecteur-analyste qui doit regarder derrière le message apparent, par delà le jeu omniprésent des dénégations, pour comprendre les enjeux existentiels de cette parole. C'est dans le champ de la sexualité que va se révéler le personnage de Martillimo Lopez comme confusion des stades prégénitaux et génitaux du développement de la personnalité. Le père de la Nation est aussi un enfant, et la hernie est l'organe polymorphe qui porte cette confusion au cœur du personnage.

La conclusion de l'ouvrage revient sur l'articulation des lectures philosophiques et psychanalytiques et sur le rôle actif de dévoilement de la part de la seconde qui nous fait comprendre que, s'il est question d'idées philosophiques dans l'œuvre de Sony, celles-ci sont toujours prises dans une dynamique et prennent la forme d'une révélation.

Signalons la difficulté de lecture de ce livre qui fait grand usage de références philosophiques et psychanalytiques supposées connues du lecteur. Les intuitions fortes qui abondent à propos de l'œuvre de Sony Labou Tansi auraient certainement gagné en pénétration et en clarté si elles avaient été exploitées pour elles-mêmes, au lieu d'être constamment renvoyées aux représentations souvent trop générales que chacun de nous peut se faire de la pensée de tel philosophe ou de tel psychanalyste.